



Helvétiser les noms de famille à consonance balkanique?

On sait notoirement que les enfants allophones et étrangers sont surreprésentés dans les filières scolaires à exigences de base, qu'ils ont de la peine à trouver des places d'apprentissage et qu'ils sont préférentiels à l'embauche, la crise économique renforçant ces tendances. Ces discriminations trouvent souvent leur continuité dans la vie sociale ultérieure, par exemple lorsqu'il s'agit de trouver un appartement. Les raisons qui se cachent derrière ces discriminations sont multiples et complexes.

D'où l'idée sous forme de postulat de la conseillère aux Etats bâloise Anita Fetz, soutenue par l'association Second@s Plus, d'helvétiser les patronymes à consonance trop balkanique ou trop exotique des étrangers naturalisés. Et d'émettre tout de go quelques propositions de changement qui maintiendraient un semblant de similitude phonétique avec l'ancien nom: Radulović pourrait ainsi se muer en Radler, et Krasniqi en Krasner, avec des variantes pour les différentes parties linguistiques de la Suisse. La conseillère fédérale Widmer-Schlumpf a préconisé le rejet du postulat qui a finalement été écarté par le Conseil des Etats par 23 voix contre 6.

Si elle part d'une bonne intention, cette proposition est assurément une «mauvaise bonne idée». Censée accélérer l'intégration sociale, elle contient de graves

risques d'aliénation culturelle et de déni identitaire. Faut-il rappeler le nombre de personnes originaires des pays slaves qui, immigrées aux Etats-Unis, recevaient un nouveau nom de famille - en l'occurrence souvent Smith - remplaçant des noms jugés trop longs, «avec trop de consonnes», par les officiers de l'immigration? Quelle expérience douloureuse, y compris pour leur descendance, volontiers en quête de leurs racines.

En outre, les discriminations auraient pu se présenter en cascade: une fois l'obstacle du patronyme franchi, quid de l'accent qui ne cadre pas avec un nom de famille bien de chez nous? Une couleur de peau un peu trop basanée pour un nom bien palot? Et quid des prénoms des Allemands à Zurich, ces Uwe, Torsten et Kerstin, va-t-on leur proposer Urs, Peter et Heidi?

La Suisse qui célèbre volontiers son plurilinguisme, son multiculturalisme et son métissage, se doit d'accepter une des manifestations concrètes de cet état de fait. L'intégration demande aussi son dû à la société qui accueille, à elle de trouver la parade en instaurant par exemple les lettres de postulation anonymes sans photos et, surtout, de lutter contre les discriminations et préjugés liés aux origines, le nom n'étant de toute façon pas la cause, mais un des effets de l'altérité.

* Université de Fribourg

